

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 38

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DROLERIES

On raconte qu'au commencement, le bon Dieu aurait eu un différend avec le diable « du genre humain haï ».

Il s'agissait de l'édification, à frais communs si l'on peut dire, d'un mur mitoyen servant de séparation entre le paradis et l'enfer.

Or, les travaux finis, Satan refusait, quoi qu'en ayant pris l'engagement, d'acquiescer sa quote-part.

— Nous procéderons ! se serait écrié Dieu le Père.

— Je m'en fiche, aurait répliqué le Malin, car j'ai tous les avocats de mon côté !

* * *

Un pêcheur, installé sur la rive vaudoise d'un ruisseau limitrophe des cantons de Vaud et de Genève, avait laissé tomber sa ligne dans le courant.

Un gendarme genevois apparaît sur le versant opposé.

— Défense de pêcher sur le territoire de la République ! s'écrie le défenseur de la loi.

— Je ne pêche que des poissons vaudois, répond l'autre.

— Et comment faites-vous la distinction ? questionne curieusement Pandore.

— Oh, c'est bien simple, explique le pêcheur, je les reconnais à la « gueule » ; les vôtres l'ont bien plus grande... » *A. Mex.*

A PROPOS

ON prétend que Rousseau et Voltaire, lorsqu'ils étaient en compagnie, se lançaient assez souvent des lazzi. Or, un jour, ils furent tous deux invités à la table d'une commune amie ; Voltaire avait accepté l'invitation à condition que Rousseau se taise et ne soit autorisé à prononcer que quatre mots pendant toute la durée du repas. Voltaire, beau parleur, faisait les frais de la conversation et ne tarissait pas d'éloges envers l'aimable hôte. Il trouva les huitres portugaises spécialement de son goût, se régala fort et déclara bien hautement qu'il en mangerait autant que Samson avait tué de Philistins.

— Avec la même mâchoire, s'empressa d'ajouter Rousseau en plaçant ses quatre mots tolérés. *O. D.*



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Il quitta sa place au bastingage et vint s'asseoir, près de la proue, un peu à l'écart pour examiner plus à l'aise ses occasionnels compagnons. Spectacle réjouissant où la société cosmopolite des touristes, des alpinistes et des étrangers en villégiature formait un ensemble de toilettes originales, d'attitudes caractéristiques, d'allures « sin generis » dévoilant des psychologies nationales diverses. Beaucoup d'Anglais et d'espèces variées. A côté du cockney classique, rencontré partout, qui mange comme quatre, boit comme six, lit des magazines et le « Times » toute la journée, vivant comme s'il était seul et auquel, d'ailleurs nul ne s'intéresse, on voyait des sportsmen, havresac au dos, piolet en main, bonne forme et prêts aux bons records. Plus loin, c'était une famille entière, père, mère et jeunes misses, très graves, voyageant pour accomplir un rite et plongés dans la lecture du Murray comme s'ils eussent suivi dans le rituel les détails de la cérémonie. Un homme à binocle, entre deux âges, lisait un journal. Des Allemands : un couple souriant et doux — de jeunes époux, peut-être — avec, dans les yeux, un vague reflet de poésie lointaine. Une dame russe s'était étendue sur un banc et grignotait des fondants tandis que sa gouvernante, grassouillette et malicieuse — type très genevois — lui faisait lecture d'un roman de Prevost. Des Français, brynants, railleurs, badauds, s'étonnant, avec naïveté et s'exclamant sans souci des voisins. Et encore des Américains, des Grecs, des Espagnols... Tout un monde en raccourci, diminutif de la vie errante de désœuvrés et des sportsmen.

Aux secondes, les gens du pays, point étonnés, peu

distracts. Des Savoyardes venues pour chercher du travail et portant leur saint-Franquin dans des papiers couverts d'un linge blanc : une école de village, en excursion, bande joyeuse et babillarde, fins minois de fillettes émerveillées et de gamins rieurs, pour qui ce jour, si ardemment espéré, si impatientement attendu, serait marqué d'une pierre blanche sur le calendrier de leur vie infantine ; des gens d'affaires, des paysans, quelques soldats...

— Bonjour, monsieur.

Marc-Antoine se retourna.

— Toi, toi, ici ?

Mariette, la Mariette engagée par Mlle Gerbier était devant lui, l'air amusé de la rencontre.

— Mais, demanda encore Marc-Antoine, qu'est-il arrivé ?

— Oh ! rien. On m'a remerciée. Voilà tout.

— Remerciée ?

— Au moins, n'allez pas croire que c'est de ma faute. Ah ! non.

Cette phrase, provoquée par un léger froncement de sourcils du jeune homme, fut prononcée d'un ton très net et presque fier.

— Je n'en doute pas, assura Marc-Antoine, mais, enfin, pourquoi ?

Elle raconta. Depuis le retour de la femme de chambre parisienne on avait naturellement relégué la Vaudoise. Cette Lina qui ne voulait pas de concurrence s'était efforcée à la découvrir afin de montrer la parfaite inutilité de cette Suisse.

— Ou bien, elle me prenait le travail des mains et me laissait bras balants, ou bien elle me commandait des choses qu'on ne m'avait jamais enseignées. Et alors elle se moquait et en riait avec mademoiselle. J'ai vu tout de suite où la chatte avait mal au pied. J'étais de trop.

Cependant, Mariette patientait, mais le désir de partir grandissait en elle. Le regret du village, le regret des montagnes, le regret de la maison, qui eussent été, sans doute, victorieusement combattus par un joyeux travail, se développaient, au contraire, dans cette inaction forcée et, en quelque sorte, méprisante. Le mal du pays frappait à la porte. Et voici que la fête du premier août était là. Dans les montagnes, où les réjouissances ne sont pas nombreuses, cet anniversaire est célébré avec plus de sentiment patriotique et d'unanimité qu'à la plaine. Plus de joie aussi. Or, jamais, Mariette n'avait vécu cette soirée hors de Fiermont.

— Je me suis risquée et, hier, j'ai demandé à mademoiselle la permission de monter ce matin au village pour revenir demain. Cela n'a pas fait un pli : oui, tout de suite.

Mais, le soir, comme elle préparait quelques petites choses, on l'appela pour lui expliquer en peu de mots que, décidément, Lina pouvait suffire et qu'en outre, Mlle Gerbier hésitait à l'emmener si loin.

— Si j'avais eu absolument besoin de gagner ma vie, elle m'aurait gardée, mais elle préférerait que nous nous séparions, mes parents n'ayant pas été très satisfaits de me voir partir. Moi, j'ai dit : bien mademoiselle. Et, comme j'allais sortir de la chambre, elle m'a rappelée pour m'offrir cent francs. Vous pensez bien, monsieur, que je ne les ai pas pris. On m'avait payé, le matin même. On me renvoyait sans motifs. J'avais droit à huit jours, pas un sou de plus. Et je n'ai pas voulu davantage. J'ai dit comme ça : « Mademoiselle, merci bien, mais chez nous on n'accepte que ce que l'on gagne ! »

— Bravo, Mariette !

Cri instinctif. Peut-être, Marc-Antoine, ayant ainsi approuvé la réponse de Mariette, eût-il quelque repentir, car cette approbation impliquait un blâme au geste de Mlle Gerbier. Et ce geste, très naturel et même, en quelque façon, louable, ne méritait point d'être mal jugé. L'erreur ne venait pas de Pauline, mais de Marc-Antoine lui-même, qui, dérouter pendant quelques semaines avait perdu la juste appréciation des êtres et des choses. Mariette n'avait pas l'étoffe d'une mercenaire. Elle était de celles qui louent leur service, mais ne s'abaissent à aucune compromission. Et, tout à coup, Marc-Antoine se trouva très petit à côté de cette simple fille ; très petit, lui qui profitait d'une occasion évitable pour descendre à Lausanne et courir à Ouchy, dans un but enfantin. Vraiment, Mariette avait montré plus de caractère. Mais, cela encore était une erreur, car les deux cas ne pouvaient être assimilés l'un à l'autre. Et Marc-Antoine constata que depuis quelque temps il accumulait vraiment, hérésies sur hérésies.

Mariette s'amusa à la pensée de son retour à Fiermont.

— Chez nous, quand ils me verront arriver, ils ne vont pas savoir que se dire.

— Ils seront contents.

— Pour sûr. Grand-père surtout.

Elle se tut un instant, puis ajouta, un peu hésitante.

— Il vous en voulait, grand-père.

— L'ancien ?

— Oui.

— Mais, pourquoi donc ?

— Oh ! une bêtise. Il prétend que si vous ne m'aviez pas engagée pour ces dames, aux Sapinières, je n'aurais jamais eu l'idée de quitter le village.

(A suivre).

G. Héritier.

« L'Ami des Aveugles ». — Nous sommes toujours vivement impressionnés à l'aspect d'un aveugle et nous nous demandons fréquemment comment nous pourrions leur venir en aide. Voici une excellente occasion de témoigner un peu de sympathie à ces malheureux. La Fédération suisse des aveugles publie chaque année un almanach richement illustré et très intéressant : « L'Ami des Aveugles ». La vente de cet annuaire populaire et richement illustré va commencer ces prochains jours. Chacun de nous se fera un plaisir de lui réserver bon accueil. 1 fr. 20 est bien peu de chose pour nous qui sommes privilégiés par toutes les jouissances que procure la vue.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine le chef-d'œuvre incontestable de la cinématographie française édité à ce jour : **Le Joueur d'échecs**, merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle, d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel. Mise en scène de Raymond Bernard. Il est inutile de rappeler ici le succès triomphal qui accueillit ce film au Théâtre Lumen lors de sa première présentation. Cette reprise sera certainement un nouveau triomphe. Une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen font de cette œuvre un véritable gala artistique et musical.

Royal Biograph. — Tout d'abord, la Direction du Royal Biograph tient à aviser le public qu'à partir de cette semaine, en soirée seulement, et le dimanche en matinée tous ses programmes seront accompagnés musicalement par un excellent trio qui, de ce fait, donnera un charme de plus aux spectacles de cet établissement. Au programme de cette semaine **Qui a tué ?** grand film dramatique et policier en 4 parties, puis **Fred Thomson**, l'audacieux cow-boy dans **Un sympathique Bandit**, comédie dramatique du Far-West, en 3 parties ; enfin, le **Ciné-Journal suisse**, avec ses actualités mondiales et du pays.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bricelés de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yverne 1926

CH. HENRY, AIGLE
Tél. 78

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(ci-devant Ch. SCHMIDHAUSER & Cie)
Fondée en 1893

Place Bel-Air, N° 4 Tél. 48.97 et 48.98

Nous recevons jusqu'à nouvel avis des dépôts d'argent aux conditions suivantes :

En comptes-courants à vue 3 %
En comptes de Dépôts 4 1/4 %
Carnets d'épargne 4 1/2 %
Certificats de Dépôts de 2 à 5 ans 4 1/2 % à 5 %

Toutes opérations de Banque aux meilleures conditions.

Attention aux contrefaçons! Nous informons le public qu'il n'y a ni produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons dangereuses ou sans valeur!

Exigez les emballages originaux portant notre marque brevetée :

Flacons : 100 gr. : 1 fr. ;
250 gr. 2 fr. Savon toilette : 1 fr. 25. —

Fabrique et bureaux : S. S. A. LYSOFORM, Lausanne-Flon.

Lysiform



BOISSELLERIE

Seilles à laver, rondes et ovales - Mitres - Mitrottes - Seillons - Seilles à choucroute - Puisoirs et seilles à vendange - Cuviers sur commande.

Demandez nos prix.

R. GRUAZ

St-Laurent, 31 (2° cour) Tél. 44.52
RÉPARATIONS

EAUX MINÉRALES NATURELLES

DROGUERIE SIMOND Fils & Cie

Rue du Pont 2 - LAUSANNE - Téléph. 60.47

VERNIS - COULEURS - PINCEAUX - Couleurs à l'huile, marque „La Palette“ - Vernis émail „Le Ripolin“ — Drogueries Réunies S. A.

AVANT

DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

VASTE EXPOSITION
D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement - Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

Actualités. — Littérature. — Hygiène. — Travaux féminins. — Hors-texte.



Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres



Demandez

l'Almanach

du

**Conteur
Vaudois**

1928

Prix : 60 cent.



Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16

Vins de 1er choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 8808 Henri Röthlisberger, nouveau tenancier.

Yverdon

Hôtel du Paon

Restauration soignée

Vins de 1er choix

Rue du Lac 26

Vve J. Fallet

Fabrique de Drap

(Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs**, couvertures de laine, des laines à tricoter et pour travaux de tapis.

On accepte aussi des **effets usagés de laine** et de la laine de moutons. Echantillons franco.

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Théâtre Lumen

Du Vendredi 16 au Jeudi 22 septembre 1927

Dimanche 18 septembre : matinée à 2 h. 30.

A la demande générale

Irrevocablement 7 jours seulement

Charles DULLIN

Pierre BLANCHARD dans Edith JEHANNE

Le Joueur d'Echecs

Merveilleux film artistique à grand spectacle
d'après le roman de M. HENRY DUPUY-MAZUEL

Mise en scène de Raymond BERNARD
Adaptation musicale spéciale. Orchestre renforcé.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 16 au Jeudi 22 septembre 1927

Dimanche 18 septembre : matinée à 2 h. 30.

DEUX GRANDS SUCCÈS

PASTY RUT MILLER dans

QUI A TUÉ ?

Grand film dramatique et policier en 4 parties

UN SYMPATHIQUE BANDIT

Comédie dramatique du Far-West en 3 parties, avec
FRED THOMSON

l'audacieux cow-boy dans le rôle principal.